

Avant-propos

Le thème de la construction de nouvelles pratiques sociales n'est pas neuf au Cefoc. Il a été travaillé lors d'un week-end de formation intitulé : « Développement durable, contraintes et liberté ». À Nivelles, un groupe de représentants d'associations a poursuivi la réflexion avec Pontien Kabongo, formateur permanent. En septembre 2009, ce groupe a fait appel à Paul Galand, médecin, ancien député et toujours militant, dans le cadre d'une journée régionale de travail. Paul Galand a croisé ses réflexions et propositions avec le questionnement du groupe. Le présent texte reprend et prolonge ces débats, en les inscrivant dans le cadre plus large d'une analyse des évolutions actuelles de nos sociétés occidentales.

Introduction

1970... des horizons de Grand Soir guident encore les pas de nombreux militants.

1980... encore une fois une « crise » économique bat son plein. Les pouvoirs spéciaux plombent le moral et la perspective des lendemains qui chantent s'effrite.

1989... le mur de Berlin est renversé, de nouveaux horizons apparaissent mais c'est le modèle néo-libéral qui s'y engouffre... Et aujourd'hui ?

Les sociétés occidentales sont en crise profonde. Cela se marque par l'abandon de références idéologiques. Plus personne ne croit à des solutions « clé sur porte » aux problèmes sociaux. Mais au sein même du tissu social se développe une multitude de pratiques et d'alternatives qui, avec beaucoup d'inventivité, affrontent des impasses et dépassent des problèmes jusque-là insolubles.

Des acteurs sociaux proposent de faire « autre chose » et de « faire autrement » dans ou en-dehors des cadres réglementés ou institués. Ils établissent avec les gens de nouveaux types de rapports dans lesquels il n'y a plus d'un côté les aidants et de l'autre les aidés, mais où tous, quel que soit le rôle ou la place de chacun, travaillent ensemble à la construction de nouvelles pratiques, de nouvelles solidarités, ne s'inscrivant plus dans la logique demande-réponse, problème-solution.

Un questionnement collectif

Notre société est profondément pétrie par la logique capitaliste et par un individualisme érigé en valeur centrale. Nous percevons bien l'urgence de résister. Et il importe de s'en donner les moyens. Face au rouleau compresseur du capitalisme financier, quelles nouvelles pratiques sociales construire ? Quelles solidarités nouvelles mettre en place ? Serions-nous réduits à n'être que des individus isolés ? Ou sommes-nous capables de pratiques de solidarité forte ? Et à quelles conditions ?

La nécessité de nouvelles pratiques de solidarité

Nous constatons et nous éprouvons que nous devons faire face à des évolutions sociétales fortement aliénantes¹, souvent opaques, avec des logiques qui tendent à s'imposer à nous insidieusement et massivement et auxquelles il n'est pas facile de résister. Beaucoup d'entre nous ont en mémoire les leçons et expériences de luttes syndicales, mutuellistes, associatives ou politiques et cultivent encore des pratiques solidaristes. Mais nous savons qu'aujourd'hui, on doit reprendre des forces et inventer de nouvelles pratiques qui ne laissent plus les personnes démunies en dehors des combats pour la santé, l'emploi, la culture, la transition écologique... Perdre les pauvres, c'est aussi se perdre soi-même... Se laisser obnubiler par le toujours plus, c'est s'auto-aliéner². Voilà un des grands enseignements du travail de réflexion et de terrain de mouvements comme ATD Quart Monde ou les groupes altermondialistes.

Dans nos résistances et nos nouvelles initiatives, nous devons porter une grande attention à contrer ce qui effiloche les liens humains sociaux et coopératifs, à promouvoir le partage des savoirs issus des expériences de vie des uns et des autres et à choisir entre soi les termes appropriés qui en rendent compte³.

Pas de progrès social juste et durable sans les plus démunis : réfléchir et agir en incluant

Comment rendre dignité et espoir à des parents qui vivent souvent depuis longtemps et de façon répétée des échecs, particulièrement dans des démarches de recherche d'aide structurelle et d'emploi, alors que ce dernier est la référence la plus générale pour l'acquisition d'un statut social positivement reconnu ? Comment faire vivre des expériences positives et motivantes pour se reconstruire et se consolider suffisamment au lieu d'être et de rester paralysé par la honte et la peur de l'échec, parfois même quand les choses commencent objectivement à aller mieux ? Telles ont été, par exemple, des problématiques à l'origine de la création du « Bric » à Nivelles, entreprise du « faire avec », « du vivre le travail ensemble », c'est-à-dire entreprise de formation par le travail (EFT) incluant le projet d'insertion dans une finalité d'humanisation et de socialisation. À l'échelle locale, cette association illustre une pratique nouvelle de solidarité, qui va au-delà de la logique demande-réponse, problème solution.

Même à grande échelle, la solidarité ça marche !

Au-delà du niveau local et de ses « solidarités courtes », les grands systèmes ont aussi leur efficacité et doivent faire l'objet d'une vigilance accrue. Tous ceux qui ont créé la sécurité sociale ou qui assurent aujourd'hui son fonctionnement normal, tous ceux qui y contribuent honnêtement, tous ceux qui en bénéficient à bon droit ont démontré et démontrent encore tous les jours que, même à grande échelle, la solidarité ça marche !

Les mutuelles et l'assurance maladie-invalidité en tant qu'œuvres humaines valent bien les pyramides ou les cathédrales ! Ce système de solidarité dans les soins de santé est, malgré les imperfections à corriger, bien plus performant et équitable que le système libéral actuel des soins de santé aux USA. Pour que notre système solidaire perdure et se développe, il faut bien sûr entretenir l'idéal des fondateurs, la volonté d'affiliation et de maintien d'affiliation, et résister aux tentatives de marchandisation et de privatisation abusive.

¹ Aliénation : « état de l'individu dépossédé de lui-même par la soumission de son existence à un ordre de choses auquel il participe mais qui le domine » (Petit Larousse).

² Pour une réflexion sur la dépendance aux logiques de consommation, lire Bénédicte QUINET, *La simplicité volontaire : effet de mode ou prise de conscience urgente ?*, Analyse 14, Cefoc, décembre 2009 - www.cefoc.be.

³ Lire notamment : Groupe de Recherche action-formation Quart Monde Partenaire, *Le croisement des pratiques*, Paris, Éd. Quart Monde, 2002.

Et pourtant au niveau de l'Europe, le débat sur les services d'intérêt général⁴ aujourd'hui pourrait mettre en cause les mutuelles de soins de santé : des assureurs privés les accusent de concurrence déloyale⁵ ! Il est important de prendre conscience et de dénoncer cet envahissement des logiques de marché.

Résister à une grande supercherie : la confusion entre croissance et développement

Combien de fois n'avons-nous pas entendu et réentendu les mots « croissance » ou « relance » ?

Alors que la croissance à tout va, la croissance économique débridée est à la base de problèmes climatiques et écologiques graves. Nous faire croire que cette croissance pourrait être sans limite, entretenir la confusion entre croissance surtout quantitative et croissance surtout qualitative (qui se rapproche davantage de ce qu'on appelle développement durable, solidaire et coresponsable) est une énorme supercherie. Cependant, il ne faudrait pas non plus, par un idéalisme mal ciblé, promouvoir la décroissance au détriment de personnes démunies et de beaucoup d'autres dont les besoins de base ne sont pas encore rencontrés.

La comparaison suivante fait mieux comprendre cette supercherie. La confusion entre « croissance » et « développement », c'est comme si on voulait, lorsqu'un jeune a atteint sa taille adulte vers sa vingtième année, qu'il continue à grandir jusqu'à la fin de sa vie. Quelle taille aurait-il à soixante ans ? Combien de fractures se ferait-il alors en cas de chute ! Et la multiplication des traitements et appareillages dont il aurait besoin, l'agrandissement de son habitation... pousseraient les indicateurs de croissance économique vers le haut alors qu'évidemment, l'arrêt de sa croissance, la stabilisation de sa taille n'entraveraient en rien les possibilités de son développement personnel et social que l'on souhaite même voir se poursuivre jusqu'à la fin de sa vie.

La dénonciation de cette supercherie illustre combien la question des indicateurs⁶ socio-économiques et de développement est importante. Le PIB⁷ est très insuffisant, il n'indique rien en termes de répartition des richesses produites, ni rien en termes de développement qualitatif. Des avancées ont déjà été réalisées : une loi en Région bruxelloise impose un rapport périodique sur l'état de la pauvreté qui indique aussi l'évolution des inégalités sociales, identifie les facteurs de paupérisation et l'impact des mesures pour lutter contre la paupérisation⁸.

Sans conclusion

Il n'y a pas de conclusion à la nécessité de résister et de revitaliser sans cesse les solidarités humaines. Sans conclure donc, rappelons-nous que pour préserver et élargir les espaces de résistance, développer engagements et organisations solidaristes, promouvoir le développement humain, durable et coresponsable, nous devons aussi défendre et faire progresser la démocratie.

⁴ Selon les définitions données par la Commission européenne, les services d'intérêt général désignent les activités de services, marchands ou non, considérées d'intérêt général par les autorités publiques et soumises pour cette raison à des obligations spécifiques de service public.

⁵ Noël SERGE, *La fin du non-marchand en Belgique ?*, Analyse politique du CESEP, septembre 2009 - www.cesep.be

Voir aussi le *Manuel relatif à la mise en œuvre de la Directive «Services»*, Luxembourg, Office des publications officielles des Communautés européennes, 2007, 64 pp.

⁶ Isabelle CASSIERS, *Pour changer de cap, dégriffrons la boussole* dans *La Revue Nouvelle*, mars 2009, n°3, pp 53-61.

⁷ Produit Intérieur Brut : indicateur économique qui mesure la production de richesses d'un pays en un an.

⁸ Voir le site de l'Observatoire Bruxellois de la Santé et du Social : www.observatbru.be.

Ce choix de société s'oppose aux coups de force dictatoriaux, promeut la recherche de rapports de force sans guerre et la construction de majorités démocratiques qui permettent d'assumer collectivement succès, risques et erreurs possibles sans bouc émissaire.

Paul Galand,

Médecin et militant

Pontien Kabongo,

formateur permanent au Cefoc

Pour aller plus loin

Jean BLAIRON, *Enfin la peau du mouvement ouvrier ?*, Intermag, textes et études, octobre 2009.

Isabelle CASSIERS, *Pour changer de cap, dégrifpons la boussole* dans La Revue Nouvelle, mars 2009, n°3.

Noël SERGE, *La fin du non-marchand en Belgique ?*, Analyses politiques du Cesep, septembre 2009 - www.cesep.be.

Bénédicte QUINET, *La simplicité volontaire : effet de mode ou prise de conscience urgente ?*, Analyse 14, Cefoc, décembre 2009 - www.cefoc.be.

Groupe de Recherche action-formation Quart Monde Partenaire, *Le croisement des pratiques*, Paris, Éd. Quart Monde, 2002.

Manuel relatif à la mise en œuvre de la Directive « Services » Luxembourg : Office des publications officielles des Communautés européennes 2007 — 64 pp.

www.observatbru.be

Pour réfléchir et travailler ce texte en groupe

1. Regards sur l'expérience personnelle et en groupe :

D'après votre expérience, qu'est-ce qui rend possible et qu'est-ce qui rend difficile la pratique de solidarités dans les pratiques sociales aujourd'hui ? Décrivez un exemple concret.

2. Lecture du texte

3. Réactions :

- a. Qu'est-ce qui me frappe, qu'est-ce qui m'étonne dans cette analyse ?
- b. Cette réflexion permet-elle de mieux comprendre la place et le rôle des pratiques et alternatives que des acteurs sociaux proposent pour affronter des impasses actuelles ? En quoi ?
- c. Qu'est-ce que vous reprenez comme élément transposable dans votre pratique et votre engagement (au niveau professionnel ou familial) ?